

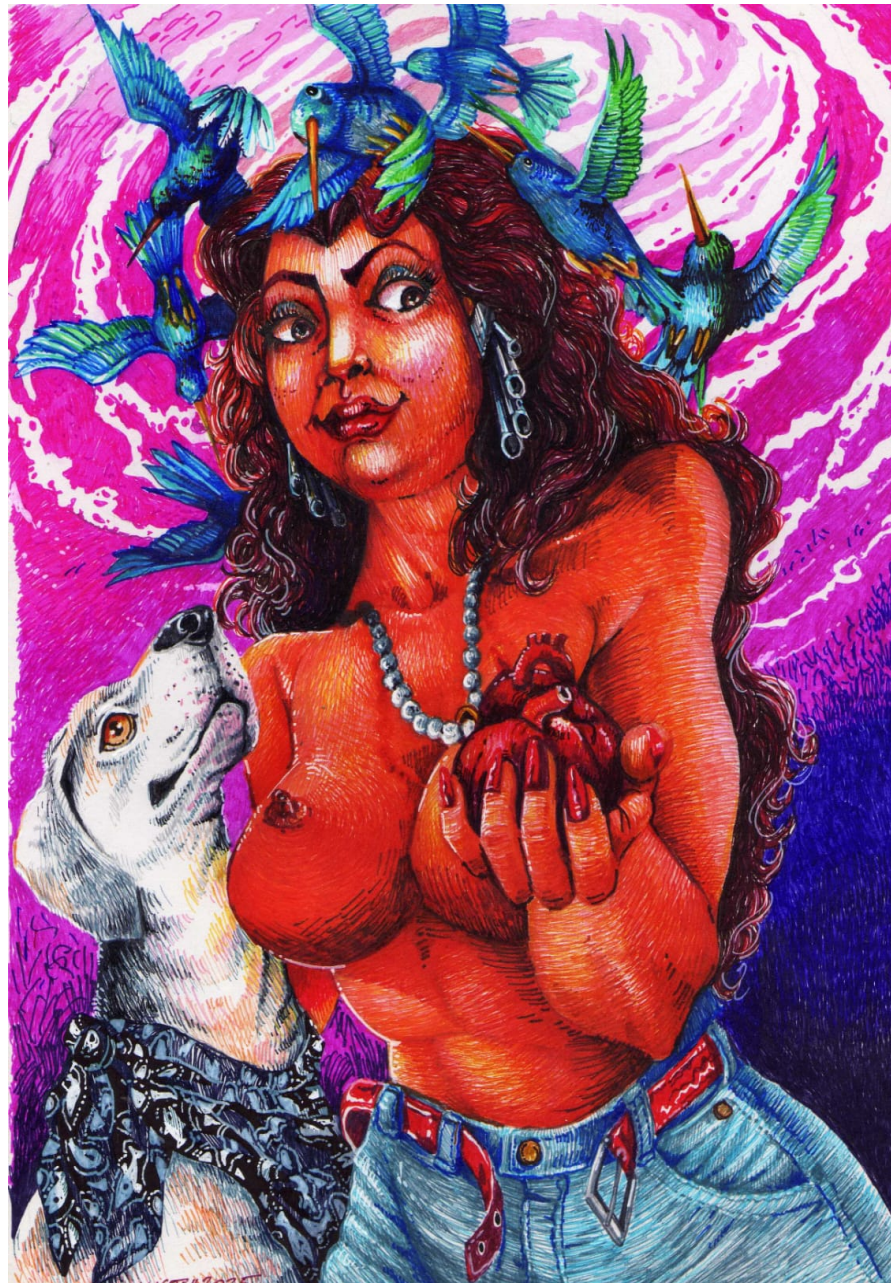


ART LATINO-AMÉRICAIN

La couleur comme arme de la mémoire

Luis Contreras et l'actualité de l'art politique latino-américain dans le nord du Chili

Par De Sauda





Dans un contexte où l'art contemporain chilien privilégie souvent le conceptuel et l'élitiste, l'œuvre de Luis Contreras — Lucot — surgit avec la force de celui qui n'a pas oublié qu'"un peuple sans culture est un peuple sans histoire". Installé à La Serena, Lucot s'impose comme l'une des voix plastiques les plus remarquables de la région de Coquimbo, héritier d'une tradition qui unit le pinceau au militantisme, la couleur à la dénonciation, et l'esthétique à l'engagement social.

La trajectoire de Lucot s'inscrit dans la lignée des brigadistes de Ramona Parra, ce collectif de muralistes chiliens qui, depuis 1969, ont fait des murs du pays des toiles de résistance.

Entre les Brigades et la rue

La trajectoire de Lucot s'inscrit dans la lignée des brigadistes de Ramona Parra, ce collectif de muralistes chiliens qui, depuis 1969, ont fait des murs du pays des toiles de résistance. Nées dans la chaleur des Jeunesses communistes et baptisées en mémoire de la jeune militante assassinée en 1946, les Brigades Ramona Parra (BRP) ont développé un muralisme qui n'est pas né de l'atelier académique, mais de la "nécessité sociale et politique d'obtenir un changement démocratique dans le pays". Lucot boit à cette source : sa peinture ne décore pas, elle intervient ; elle n'orne pas, elle dénonce.

Contrairement à l'art de galerie — fermé, individualiste, marchandisé —, le travail de Lucot maintient vivant l'esprit collectif qui caractérisait les BRP, où "la participation du peuple aux murales était fondamentale". Son œuvre dialogue avec la rue, avec le voisin, avec l'ouvrier qui passe devant un mur et y trouve non seulement de la couleur, mais aussi une identité.

La tradition latino-américaine : Des muralistes à Guayasamín

Lucot navigue avec aisance dans les eaux de l'art politique latino-américain. Sa palette évoque la maîtrise des muralistes mexicains — Diego Rivera, José Clemente Orozco — qui, dans la première moitié du XXe siècle, ont transformé la peinture monumentale en pédagogie visuelle pour les masses. Comme eux, Lucot maîtrise l'échelle, la composition épique, la figure humaine comme sujet central de l'histoire.

Cependant, son référent le plus proche dans le domaine andin pourrait être Oswaldo Guayasamín, le peintre équatorien dont l'expressionnisme dénonçait l'oppression de l'Indigène et de l'opprimé. Mais c'est ici que réside l'une des clés du style de Lucot : si Guayasamín plonge dans la tragédie picturale — visages déchirés, mains crispées, corps qui se tordent de douleur —, l'artiste de La Serena choisit une voie différente. Son œuvre est, selon les mots de ceux qui le connaissent, "une explosion de couleurs" : la dénonciation ne passe pas nécessairement par l'angoisse, mais par la vitalité. Lucot ne peint pas la défaite ; il peint la lutte avec joie.

Trait marqué et caricature à symbolisme

Techniquement, Lucot se distingue par un trait marqué, décidé, presque graphique. C'est un peintre qui maîtrise le dessin, la ligne qui délimite et qui, en même temps, libère. Cette sécurité dans le trait lui permet une facette particulièrement audacieuse dans l'art politique : la caricature.



Caricaturer les puissants — politiciens, figures publiques, personnages du pouvoir — est un acte de désacralisation. Mais Lucot le fait sans tomber dans la simple moquerie ou l'insulte facile. Il préserve le symbolisme de son œuvre : chaque figure exagérée, chaque trait déformé répond à une lecture idéologique, à une critique structurelle. Ce n'est pas la blague gratuite ; c'est la satire comme outil de conscience.

En cela, Lucot s'aligne avec la meilleure tradition du graphisme politique latino-américain, où l'affiche, la murale et la caricature ont été des armes des mouvements populaires. Sa capacité à synthétiser en une image une idée complexe — la corruption, l'inégalité, la résistance — fait de lui un communicateur visuel universel, pas seulement un décorateur de causes.



La Serena et la fierté communale

Être de La Serena n'est pas un fait biographique mineur dans l'œuvre de Lucot. Dans une commune qui a su construire son identité entre le patrimoine colonial et le défi du développement, avoir un artiste qui place la culture au centre du débat public est un acte de revendication territoriale. Lucot n'a pas besoin de Santiago pour valider son art ; son atelier, ses murs, ses toiles parlent depuis le nord avec la même — ou plus grande — légitimité que toute proposition de la capitale.

En ces temps où le capitalisme culturel néolibéral réduit l'art à une marchandise de niche, la persistance de Lucot en tant qu'artiste populaire et politique est un geste de résistance esthétique.

Son œuvre rappelle que l'art n'est pas seulement fait pour être contemplé en silence, mais pour être discuté sur la place publique.

La peinture comme mémoire vivante

Luis Contreras, Lucot, est plus qu'un peintre remarquable de La Serena. Il est le gardien d'une tradition que le Chili contemporain doit se rappeler : celle d'un art qui sort de l'atelier, qui descend dans la rue, qui parle avec le peuple et qui n'a pas peur de la politique. Dans son explosion de couleurs, dans son trait ferme, dans sa caricature intelligente, bat le cœur d'un muralisme qui n'est pas mort, qui ne doit pas mourir.

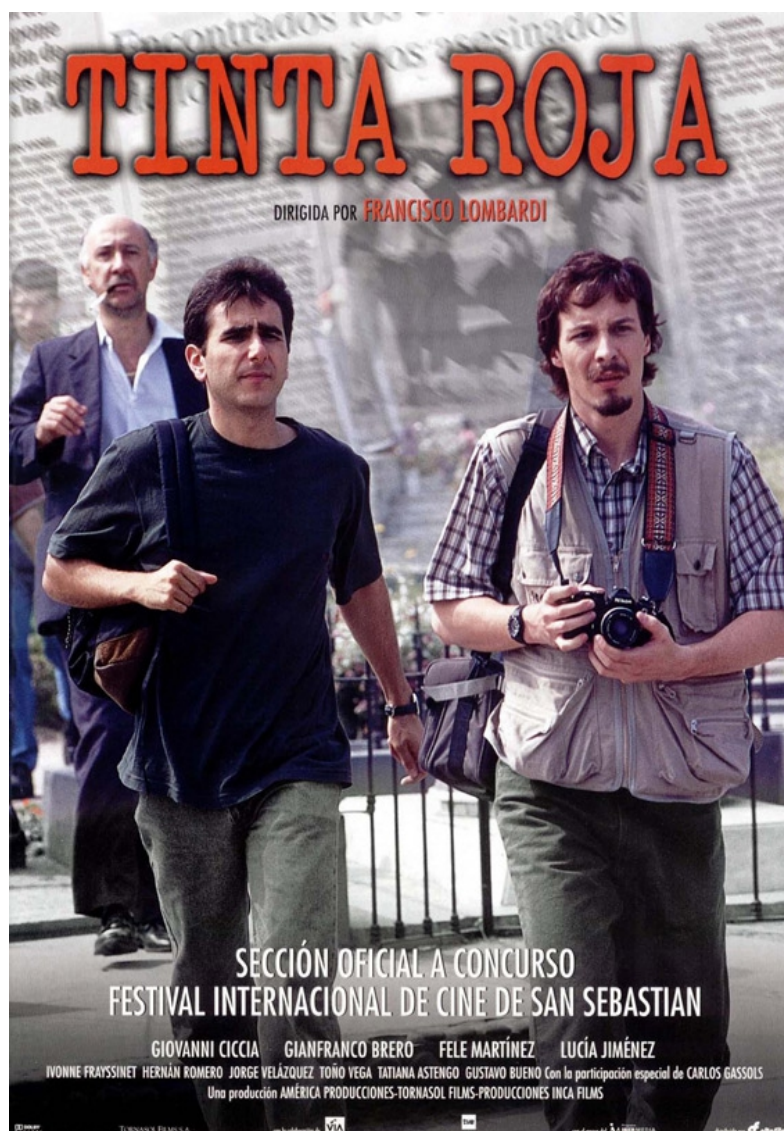
Parce que, comme le dit si bien la devise qui accompagne son nom : un peuple sans culture est un peuple sans histoire. Et grâce à Lucot, La Serena continue d'avoir les deux.





"Tinta Roja"

Le joyau du cinéma péruvien que tu peux voir gratuitement sur YouTube et qui te fera réévaluer le journalisme



Si tu cherches un film qui t'attrape, te remue et te laisse en train de réfléchir, j'ai une recommandation en or. Il est disponible gratuitement sur YouTube, c'est l'un des meilleurs films du cinéma péruvien et très peu de gens l'ont vu.

Il s'appelle « Tinta Roja » (2000), il est réalisé par le maître Francisco J. Lombardi, et oui, pour répondre à la question à un million : il est basé sur le roman du Chilien Alberto Fuguet.

Mais attention, ce n'est pas une copie. Lombardi transpose l'histoire du Santiago de Fuguet à la Lima de la fin des années 90, et le résultat est une œuvre si locale qu'elle fait mal, mais si universelle qu'elle fascine.

De quoi ça parle ?

Alfonso (Giovanni Ciccía) est un jeune universitaire de classe moyenne qui rêve de devenir un grand écrivain. Pour accomplir ses stages professionnels, il finit à l'endroit le plus inapproprié pour un aspirant romancier : la section police du journal sensationnaliste El Clamor.

Cette section s'appelle « Tinta Roja » (à cause du sang des chroniques policières). Là, on lui assigne comme chef Saúl Faúndez (Gianfranco Brero), un type cynique, coureur de jupons, alcoolique et brillamment désenchanté. Faúndez devient son mentor malgré lui, lui enseignant le métier de transformer la douleur d'autrui en nouvelle, de maquiller la tragédie et de vendre des gros titres.

Ce qui suit est un voyage d'initiation brutal. L'Alfonso naïf sera confronté à des policiers corrompus, des cadavres, des mères désespérées, un photographe presque muet (Fele Martínez), un chauffeur philosophe (Carlos Gassols) et une podologue énigmatique (Tatiana Astengo). Tout en essayant de ne pas perdre son âme dans l'entreprise.



Foto: Imagen de la película.

Le portrait le plus honnête du journalisme sensationnaliste.

« Tinta Roja » ne moralise pas. Il ne te dit pas « le journalisme à scandale, c'est mal ». Il te montre comment cela fonctionne. L'éthique devient floue quand il y a une nouvelle bombe, et la ligne entre informer et exploiter s'écrit à l'encre rouge. Cela fait mal parce que c'est vrai.

Beaucoup croient que « Tinta Roja » n'est qu'un drame policier de plus.

Non. C'est l'histoire de la façon dont le système te dévore,
même quand tu crois que tu es en train d'écrire sur lui.

Le portrait le plus honnête du journalisme sensationnaliste.

« Tinta Roja » ne moralise pas. Il ne te dit pas « le journalisme à scandale, c'est mal ». Il te montre comment cela fonctionne. L'éthique devient floue quand il y a une nouvelle bombe, et la ligne entre informer et exploiter s'écrit à l'encre rouge. Cela fait mal parce que c'est vrai.

**Beaucoup croient que « Tinta Roja » n'est qu'un drame
policier de plus.**

**Non. C'est l'histoire de la façon dont le système te dévore,
même quand tu crois que tu es en train d'écrire sur lui.**

Un casting choral qui brille.

Chaque second rôle a son moment. Du photographe qui parle avec le regard au chauffeur avec des phrases à graver dans le bronze. Le film respire la vie dans chaque recoin de la rédaction.

C'est de ces histoires qui te changent.

« Tinta Roja » parle du passage de l'innocence à l'expérience, du prix de l'ambition et de la manière dont, parfois, pour réaliser ton rêve, tu dois te salir les mains. N'attends pas une fin heureuse. Attends-en une réelle.

*Photo : À gauche : Une autre affiche du film.
À droite : Image du film.*



Des contres ?

Si je dois mettre un bémol : le troisième acte est le plus discuté. L'intrigue se concentre un peu plus sur le conflit amoureux d'Alfonso et la résolution peut sembler quelque peu précipitée comparée à l'intensité du reste. Mais c'est une tache mineure dans un film qui, pendant une heure et demie, ne te lâche pas.

Donnée clé à partager

Beaucoup croient que « Tinta Roja » n'est qu'un drame policier de plus. Non. C'est l'histoire de la façon dont le système te dévore, même quand tu crois que tu es en train d'écrire sur lui.

Et le meilleur : il est complet et gratuit sur YouTube. Cherche simplement « Tinta Roja película completa » ou directement sur la chaîne officielle (il se trouve souvent sur le compte de Francisco Lombardi ou dans des archives de cinéma péruvien).

Si tu aimes le journalisme véritable, les grandes performances ou le cinéma qui ne te traite pas comme un idiot, fais-toi une faveur : cherche « Tinta Roja (2000) » sur YouTube, assieds-toi, et prépare-toi à ne pas l'oublier.

À la fin, tu comprendras une phrase que dit Faúndez et qui résume tout :
« Ce n'est pas du journalisme, gamin. C'est autre chose. »

Tu l'as déjà vue ou tu vas la voir ? Laisse-le-moi dans les commentaires de la vidéo ou partage cet article. Aidons ce joyau péruvien à atteindre plus de gens.

..... Publicidad Werbung advertising publicité publicidade

Libros de Vicente de la Serna con Súdaka Editorial

